

Présentation

Mortéza Mahmoudian

Section de linguistique, Université de Lausanne

Lorenza Mondada

Romanisches Seminar, Université de Bâle

Ce numéro spécial réunit les actes d'un colloque sur le thème « Le travail du chercheur sur le terrain : questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête » qui s'est tenu à l'Université de Lausanne les 13 et 14 décembre 1996, organisé par la Section de linguistique de l'Université de Lausanne, avec la collaboration du Romanisches Seminar de l'Université de Bâle.

Les questions de terrain sont aussi omniprésentes dans les pratiques qui fondent la linguistique que rarement traitées comme un thème en soi dans des publications : les résultats, leur affranchissement du terrain qui les a produits, ou les modèles, censés contrôler le travail du terrain, l'emportent souvent sur les sections méthodologiques qui occupent une place de second rang dans les écrits scientifiques. Le but du colloque a été précisément de remettre la question du terrain au centre de la réflexion du linguiste. Sa problématique a été formulée de façon volontairement ouverte pour permettre à des positions et à des expériences diversifiées de s'exprimer.

La première partie de ce numéro est consacrée aux dispositifs d'enquête en général, en comprenant des réflexions éthiques, épistémologiques, méthodologiques, sociologiques, historiques. Ces réflexions peuvent privilégier la théorie comme lieu d'où penser le terrain, en soulignant le rôle des

hypothèses, des modèles, des questions théoriques qui donnent un sens à la démarche de l'enquêteur et un principe à l'identification, sélection, délimitation des phénomènes à décrire; elles peuvent aussi privilégier le terrain comme un lieu d'où surgissent des pertinences, des hypothèses, des problématisations qui reconfigurent éventuellement les modèles élaborés loin de lui. La place du terrain dans les différentes contributions montre qu'il est possible de penser et de situer son importance de différentes façons.

Cette section s'ouvre sur le texte de Mortéza Mahmoudian, qui se focalise sur les principes théoriques qui sous-tendent les techniques d'enquête, en montrant que le choix des questions à poser et des méthodes à développer pour y répondre dépend des problématiques théoriques et du cadre épistémologique qui les énonce. Les solutions techniques ne peuvent donc être fondées qu'au sein d'un cadre théorique, qui permettra d'en évaluer la validité et l'adéquation.

L'article de Deborah Cameron met par contre l'accent sur la dimension éthique du terrain – celle-ci concernant d'ailleurs tous les niveaux de la démarche du linguiste, de sa pensée théorique à sa démarche empirique. Cette contribution revisite la multiplicité des postures éthiques possibles sur le terrain, en se centrant sur la notion d'*empowerment*, qui est à la fois développée théoriquement et confrontée à des expériences empiriques, montrant à la fois son intérêt et la nécessité de la redéfinir selon les contextes et les interactions avec les acteurs concernés.

Le texte de Lorenza Mondada aborde le terrain comme un objet d'étude nourrissant une histoire, une ethnographie, une sociologie des disciplines, permettant de soumettre à l'analyse les activités pratiques du linguiste – notamment les activités interactionnelles et les activités d'inscription (par exemple le questionnaire ou le guide d'entretien) – dans le but de documenter la façon dont elles « fabriquent » les « données » et les « faits » du linguiste, qui seront éventuellement transformés, dans les re-présentations élaborées par l'écriture scientifique, en entités objectivées, telles que *la* langue ou *le* système grammatical.

Rita Franceschini explicite elle aussi les présupposés de différentes approches du terrain, en les périodisant et en

les resituant théoriquement dans l'histoire et l'épistémologie contemporaines de la discipline, pour proposer ensuite une approche plurielle qui articule plusieurs modes de recueil des données et plusieurs postures que le chercheur est amené à assumer durant ces différentes enquêtes, en précisant les conditions de leur cohérence et combinabilité.

Une multiplicité de données et de visées est aussi à la base du projet ALAVAL (Atlas Linguistique Audiovisuel des dialectes francoprovençaux VALaisans) dirigé par Andres Kristol, qui l'amène à revisiter les pratiques d'enquête du dialectologue face à un double impératif, constitué par les nouvelles possibilités créées par un atlas multimédia d'une part, par la volonté de dépasser une documentation basée sur des mots isolés et de prendre en considération les usages linguistiques des informateurs d'autre part.

La deuxième partie de ce numéro se focalise sur des terrains africains et sur différentes façons de les aborder. L'importance de ces terrains est multiple : d'une part parce que des relations fructueuses se nouent depuis quelques années entre la Section de linguistique de l'Université de Lausanne et le Département de linguistique de l'Université de Niamey, qui, de façon plus générale, stimulent le contact avec les africanistes; d'autre part aussi parce que les situations africaines (et il serait difficile de ne pas en parler au pluriel) cristallisent souvent de façon radicale les questions que l'on peut poser à l'enquête – qu'elles concernent des soucis de rigueur théorique et méthodologique, l'importance des différents types de collaboration en amont et en aval du terrain, les difficultés posées à l'enquête par des cultures orales et peu scolarisées, les enjeux liés aux héritages coloniaux et post-coloniaux, la complexité des multilinguismes et des hétérogénéités ethniques, sans compter les spécificités de terrains qui semblent parfois échapper à des modèles conçus en Europe. Ces facteurs parmi d'autres font des situations africaines des terrains très riches d'enseignements.

L'article de Vincent de Rooij se penche sur le problème de la contextualisation des données recueillies, en soulignant d'une part le caractère essentiel des interactions au cours desquelles l'enquêteur constitue ses corpus et au cours

desquelles il accède progressivement aux registres d'interprétation et d'attribution de sens d'une culture; en soulignant d'autre part l'importance des interprétations et des contextualisations que le chercheur continue à faire lorsque, une fois quitté le terrain, il transcrit et analyse les données – documentant ici les pratiques langagières de locuteurs du swahili du Shaba. Dans ce sens, la fréquentation du terrain ne se termine pas lorsqu'on a fini le recueil des données, mais se prolonge dans les questions et les retours sur les matériaux et sur les analyses, rendant souvent nécessaire un retour sur le terrain lui-même.

La fréquentation répétée du terrain et la façon dont elle s'accompagne d'une évolution dans les techniques d'enquête est illustrée par Caroline Juillard, qui retrace ses expériences multiples en Casamance, au sud du Sénégal, au fil desquelles le rapport avec les collaborateurs et les informateurs, les questions à poser et les phénomènes à décrire, les dispositifs d'enquête à privilégier se sont progressivement transformés.

Face à ces expériences qui soulignent les rôles que peut (ou ne peut pas) assumer une chercheuse française en Afrique, il est intéressant de se demander comment les chercheurs africains se positionnent vis-à-vis d'enquêtes qui ont longtemps relevé exclusivement d'enquêteurs européens : l'article de Oumarou Alzouma Issoufi montre autant l'importance des échanges entre linguistes d'origines différentes que celle de la formation de linguistes indigènes, indispensables pour les enquêtes sur le terrain, pour leur préparation et pour l'interprétation des données.

La collaboration avec des enquêteurs et des informateurs locaux est essentielle pour la problématique développée par Patrick Gilliard, qui illustre les difficultés pratiques et théoriques que pose l'observation sur le terrain de la mendicité. A la particularité de l'objet – objet tabou auprès des populations et objet mal cerné par les autorités et les études officielles – répond un abord particulier du terrain, qui a été élaboré in situ en répondant progressivement aux défis et aux problèmes rencontrés.

Dans la série d'expériences documentées dans ce numéro, le travail sur le terrain apparaît ainsi à la fois comme obéissant à des logiques et à des contraintes propres,

spécifiques des contextes approchés, et comme étant pensé, travaillé, préparé dans son élaboration théorique. La pluralité des dispositifs décrits montre que l'approche du terrain ne saurait relever de recettes préétablies mais qu'elle est au contraire un lieu fondamental et complexe pour l'élaboration du savoir linguistique.

© Lorenza Mondada, Mortéza Mahmoudian 1998